

L'invisible mouvement de grève des bibliothécaires contre le contrôle du pass sanitaire

Vendredi 1^{er} octobre 2021. Premier jour de grève nationale des bibliothèques contre le contrôle du pass sanitaire. Dans toute la France, des bibliothèques sont fermées.

J'écoute *France inter*. « Les éboueurs de Marseille sont en grève ».

Encore raté !

À Grenoble, comme ailleurs, nous sommes mobilisées depuis le début contre le contrôle du pass sanitaire dans nos bibliothèques : refus par des agentes de contrôler le pass sanitaire, grève reconductible, lettres écrites (préfet, maire, etc.), rassemblements publics... Nous en sommes aujourd'hui à plus de 20 jours de grève (on ne les compte plus) et pas un mot dans la presse nationale.

J'ai envie de croire que c'est par méconnaissance de notre métier que cette mesure s'applique indistinctement dans les bibliothèques municipales (les bibliothèques universitaires, la Bibliothèque publique d'information et la Bibliothèque nationale de France étant exemptées de contrôle), comme dans les piscines et les théâtres, sans que les médias s'en préoccupent. Il paraît donc indispensable de raconter la partie méconnue de notre métier.

C'est quoi le métier de bibliothécaire ?

« - Vous travaillez dans les biotech ?

-Non, dans les bibliothèques. »

Avez vous déjà regardé la vidéo poilante « Bref, je suis bibliothécaire » ?

Bibliothécaire c'est un métier transdisciplinaire, à la croisée de plein d'autres métiers : éducatrice, agente pôle emploi, formatrice, médiatrice culturelle, hôtesse d'office du tourisme, animatrice, intermittente du spectacle, assistante sociale, projectionniste, babysitter, prof, etc.

La bibliothèque, c'est un service public culturel et social. Ce n'est pas seulement un endroit où l'on vient pour se divertir en empruntant des livres ou pour travailler et réfléchir. C'est notamment un lieu où l'on peut aller aux toilettes gratuitement, où l'on peut se réchauffer et parfois dormir, où l'on vient jouer, papoter avec des amis, avoir un minimum de relation sociale en discutant avec les bibliothécaires. La bibliothèque, c'est aussi tout ce travail invisible d'animations auprès de tous les publics (petite enfance, groupes scolaires, adultes en apprentissage du français, personnes âgées, prisonniers, etc.).

« Vous pouvez m'aider à faire mon CV ? »

« Vous pouvez me dire où se trouve le Boulevard Gambetta ? »

« Je m'ennuie. Tu fais quoi ? » (Un ado qui zone dans la bibliothèque).

« Oh qu'est-ce qu'il fait chaud aujourd'hui ! – Asseyez-vous madame, je vais vous chercher un verre d'eau. »

« Comment on fait pour imprimer un coloriage ? »

« Est-ce que tu peux m'aider à faire mes devoirs ? »

« Je cherche un livre avec une couverture rouge dont j'ai entendu parlé récemment à la radio, je ne me souviens plus du tout du titre et de quoi ça parle »

« Tu joues avec moi à retrouver Charlie dans le livre ? »

« Je cherche un stage de 3^e et je ne trouve rien. »

« Vous pouvez m'aider à créer une boîte mail ? »

« Mon mari vient de décéder du cancer, heureusement que vous êtes là pour que je puisse me changer les idées. »

« Je peux recharger mon téléphone ici. »

« Je cherche des livres pour apprendre le français ».

Mon travail c'est d'essayer toute l'année, par différentes animations hors les murs, de faire franchir, par les personnes les plus éloignées, la barrière symbolique qu'est la porte d'une bibliothèque.

Bref, je suis bibliothécaire.

Les bibliothèques sont les derniers lieux accessibles gratuitement, sans discrimination, sans engagement, sans avoir à montrer patte blanche à l'entrée comme cela est stipulé dans les différentes chartes et manifestes qui constituent notre déontologie. Extraits choisis :

La bibliothèque c'est « offrir à chacun une égalité de traitement » et « promouvoir auprès de l'utilisateur une conception de la bibliothèque ouverte, tolérante, conviviale » (Code de déontologie du bibliothécaire). « Aucun citoyen ne doit en être exclu du fait de sa situation personnelle » (Charte des bibliothèques, adoptée par le Conseil supérieur des bibliothèques, novembre 1991).

Ce contrôle social qui nous est imposé va à l'encontre de tous ces droits qu'avaient jusqu'ici nos usagers. Comment peut-on aujourd'hui se targuer d'être des lieux conviviaux et tolérants ? Comment contrôler des usagers que l'on connaît avec lesquels on entretient des liens au quotidien ? Et comment continuer des actions de développement de la lecture pour tous pour ensuite refuser des personnes à l'entrée de nos établissements ?

Les usagers ne sont pas de simples flux et nous, bibliothécaires nous ne sommes pas des robots.

La fin ne justifie pas les moyens

Tout le long de la crise sanitaire, nous avons accueilli nos usagers en les protégeant avec de multiples protocoles sanitaires (comptoir de prêts, confinement des livres retournés, « drive », etc.). En juillet nous en étions à une jauge, gel, masque et respect de la distanciation sociale. Aucun cluster n'a été déclaré en bibliothèques.

Il ne s'agit pas de nier la pandémie mais bien de questionner l'intérêt et les conséquences de l'application de ce décret autoritaire dans nos bibliothèques.

Aujourd'hui ce qu'on nous demande, après avoir considéré les bibliothèques comme « essentielles » lors des derniers confinements (même si personne ne savait que nous étions ouverts. D'après *France inter*, « tous les lieux de culture étaient fermés »), c'est de refuser des usagers sans pass pour les contraindre à se faire vacciner.

Il me semble naïf de penser que des personnes vont aller se faire vacciner parce que les bibliothèques ne leur sont plus accessibles. D'autant que les bibliothèques restent des lieux bien moins fréquentés que certains magasins, qui eux sont exemptés de contrôle.

La conséquence de cette mesure est qu'une partie de nos usagers arrête de venir en bibliothèque. Toutes les bibliothécaires ont constaté une baisse de leur fréquentation depuis le 1^{er} confinement. Et celle-ci s'accroît depuis la mise en place du pass sanitaire (enquête de l'ABF, Association des bibliothécaires de France)¹. À titre d'exemple, ce papa et cette maman qui m'expliquent qu'ils refusent que leurs enfants se fassent vacciner et qu'ils n'iront plus au foot, plus à la bibliothèque.

Et après on nous parlera du repli sur soi, de la montée du complotisme ? La répression ne va pas éradiquer ces problèmes là, mais bien les amplifier.

Comme le rappelle l'ABF dans son communiqué du 26/07/2021 : « La mise en place du pass sanitaire à l'entrée des bibliothèques concernées induit une inégalité d'accès aux services, notamment pour les publics les plus précaires ou isolés alors que nous sommes au contraire utiles, par exemple en jouant le rôle de relais d'information et d'accompagnement. »

Il ne s'agit pas de s'opposer à la vaccination mais à une mesure autoritaire et incohérente qui va à l'encontre de tout ce qui fait l'essence de notre métier.

Certains diront « oui c'est vrai, c'est absurde, pourquoi les bibliothèques municipales ? Mais depuis le début de cette crise il y a beaucoup d'incohérences et puis ça ne va pas durer ». C'est bien parti pour durer et quand bien même ça ne durerait pas, les conséquences pour les bibliothèques et les conséquences sociétales sont déjà dramatiques : un service public dégradé, une baisse de la fréquentation, des ados qui traînent dans les rues, des adultes qui n'ont plus d'accès à internet, etc.

¹ <https://actualitte.com/article/102433/politique-publique/pass-sanitaire-le-role-social-des-bibliothèques-est-desavoué>

Une pandémie ne peut pas tout justifier. La fin ne justifie pas toujours les moyens. On ne peut faire abstraction de toutes les conséquences sanitaires et sociales qui découlent de ce décret.

(Témoignage d'une collègue)

« Ce mercredi, je vois Moussa avec ses deux copains.

Moussa ça fait 3 ans qu'il essaye de s'inscrire à la bibliothèque après chaque accueil de sa classe.

Moussa il a 12 ans, il ne peut pas s'inscrire sans la présence de ses parents.

Moussa c'est un enfant Syrien dont le père est demandeur d'asile.

Moussa, ce mercredi, arrive enfin à convaincre son père de venir 5 minutes à la bibliothèque pour faire son inscription.

Moussa, qui sait être convaincant, réussi même à ramener les deux autres papas des copains.

Le père de Moussa et les autres n'ont pas de pass sanitaire et parlent à peine français, ils n'entreront pas dans la bibliothèque car un.e agent.e contrôle.

Moussa remplit pour son père son autorisation parentale appuyé contre le mur de la bibliothèque.

Moi, agente, j'accepte de réaliser l'inscription de Moussa sur le trottoir devant la bibliothèque pendant que les autres se font QRcoder.

Moi, agente, J'ai honte et je suis en colère. »

Que font les centrales syndicales et les médias au niveau national ?

Seul secteur professionnel en lutte contre le pass sanitaire, alternant désobéissance civile et grève dans toute la France, je m'étonne du peu d'intérêt des médias nationaux. Faut-il se lancer dans une grève de la faim ou s'immoler au milieu d'un autodafé pour faire le *buzz* et capter leur attention ?

Plus encore, je m'étonne de l'absence de relais des centrales syndicales au niveau national, ces dernières abandonnent leurs militants syndicaux mobilisés avec les agentes. Excepté le syndicat Sud qui a bien voulu déposer un préavis national de grève pour les bibliothèques (et en déposera un autre le mercredi 13 octobre), les autres sont aux abonnés absents.

La question de la vaccination contre le COVID est un sujet clivant. Mais là encore, il ne s'agit pas de se positionner sur la vaccination mais bien de défendre des travailleuses et leurs conditions de travail.

Chose rare à l'époque actuelle : nous, bibliothécaires perdons du salaire et risquons de nous faire sanctionner pour défendre des valeurs et des missions professionnelles.

Nous nous battons afin que notre travail garde du sens.

Nous ne sommes plus au début de la pandémie, nous ne sommes plus sous l'effet de sidération, réfléchissons et ayons le « courage de la nuance » et de la désobéissance.

Contrôler n'est pas mon métier.

Une bibliothécaire inconnue